

L'ESSENTIEL

> Le produit intérieur brut (PIB) est presque universellement utilisé pour évaluer la situation économique d'un pays.

> La crise financière de 2008-2009 a mis en évidence la nécessité de trouver de meilleurs moyens de mesurer la qualité d'une économie et le bien-être d'une société.

> Diverses équipes de chercheurs ont conçu des « tableaux de bord » de plusieurs indicateurs quantitatifs, pour aider à orienter les sociétés vers l'avenir que souhaitent leurs citoyens.

> Plusieurs pays ont commencé à intégrer ces indicateurs dans leurs processus décisionnels.

L'AUTEUR



JOSEPH STIGLITZ
professeur d'économie
à l'université Columbia, à New York,
colauréat en 2001 du prix
de sciences économiques décerné
en mémoire d'Alfred Nobel

PIB

Un indicateur très insuffisant

À force de se focaliser sur un seul indicateur économique, le produit intérieur brut, ou PIB, de nombreux pays ont vu la santé et le bien-être de leurs habitants, ainsi que l'environnement, se détériorer. Par quoi faudrait-il compléter ce chiffre pour mesurer ce qui compte vraiment ?

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la plupart des États dans le monde en sont venus à utiliser le produit intérieur brut, ou PIB, comme mesure de base de leur prospérité. Le PIB mesure la production marchande : c'est la valeur monétaire de tous les biens et services produits dans une économie au cours d'une période donnée, généralement un an. Des gouvernements peuvent tomber si ce chiffre baisse, et il n'est donc pas surprenant que l'on s'efforce de le faire augmenter. Mais s'efforcer de faire croître le PIB n'est pas la même chose que d'assurer le bien-être d'une société.

En vérité, comme l'a dit le sénateur américain Robert Kennedy, «le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue». Ce chiffre ne mesure pas la santé de la population, son niveau d'instruction, l'égalité des chances, l'état de l'environnement ou de nombreuses autres dimensions de la qualité de la

vie. Il ne mesure même pas des aspects cruciaux de l'économie tels que sa durabilité, c'est-à-dire si elle se dirige ou non vers un krach.

Mais ce que nous mesurons a de l'importance, car cela guide nos actions. Aux États-Unis, nous avons eu une idée de ce lien de cause à effet pendant la guerre du Vietnam, avec l'accent mis par l'armée sur le décompte hebdomadaire de soldats ennemis tués. Le recours à cette mesure morbide a conduit les forces américaines à entreprendre des opérations qui n'avaient d'autre but que d'augmenter le nombre de morts dans le camp adverse. Comme un ivrogne qui cherche ses clés sous le réverbère (parce que c'est là que se trouve la lumière), l'accent mis sur le nombre de morts nous a empêchés de comprendre le tableau d'ensemble : le massacre incitait plus de Vietnamiens à rejoindre le camp ennemi que les forces américaines n'en tuaient.

Aujourd'hui, un décompte de morts différent – celui du Covid-19 – se révèle être une



© Samantha Mash

mesure horriblement bonne de la performance sociale. Il n'a que peu de rapport avec le PIB.

Les États-Unis sont le pays le plus riche du monde, avec un PIB de plus de 20000 milliards de dollars en 2019, chiffre qui suggère que nous disposons d'un moteur économique très efficace, une voiture de course qui pourrait surpasser n'importe quelle autre. Mais en juin 2020, les États-Unis avaient enregistré plus de 100000 décès du Covid-19, alors que le Vietnam, par exemple, avec un PIB de 262 milliards de dollars (à peine 4% du PIB américain par habitant) n'en avait aucun.

En fait, l'économie américaine ressemble davantage à une voiture ordinaire dont le propriétaire a économisé de l'essence en retirant la roue de secours, ce qui fonctionnait bien jusqu'à ce qu'il y ait une crevaison. La «pensée PIB», qui consiste à chercher à augmenter le PIB dans l'espoir que cela seul améliorerait le bien-être, nous a conduits à cette situation difficile. Une économie qui utilise ses ressources de façon plus efficace à court terme a un PIB plus élevé au cours du trimestre ou de l'année. Chercher à maximiser cette mesure macroéconomique se traduit, au niveau microéconomique, par une réduction des coûts de chaque entreprise afin d'obtenir les bénéfices le plus élevés possible à court terme. Mais une telle orientation à courte vue compromet nécessairement les performances de l'économie et de la société à long terme.

Le secteur américain des soins de santé, par exemple, était fier d'utiliser efficacement les lits d'hôpitaux: aucun lit ne restait inutilisé. En conséquence, lorsque le virus SARS-CoV-2 a atteint les États-Unis, il n'y avait que 2,8 lits d'hôpital pour 1000 habitants, bien moins que dans d'autres pays développés, et le système n'a pas pu absorber la soudaine augmentation du nombre de patients.

La suppression des jours de congé maladie payés dans les usines de conditionnement de la viande a permis d'augmenter les bénéfices à court terme, ce qui a également fait augmenter le PIB. Mais les ouvriers ne pouvaient pas se permettre de rester à la maison lorsqu'ils étaient malades; ils venaient plutôt travailler et contribuaient à propager l'épidémie.

De même, la Chine a fabriqué des masques de protection moins chers que ceux produits par les États-Unis, de sorte que leur importation a augmenté l'efficacité économique de notre pays et son PIB. Cela signifie toutefois que lorsque la pandémie a frappé et que la Chine a eu besoin de beaucoup plus de masques que d'habitude, le personnel hospitalier américain n'a pas pu en obtenir suffisamment.

En résumé, la volonté implacable de maximiser le PIB à court terme a détérioré les soins de santé, a provoqué une insécurité financière et physique et a réduit la durabilité et la ➤